

au baby qui grandissait et devenait femme sous le regard énergique de son vaillant fiancé, Scène Dacres, timide comme un écuyer, s'avancait vers Kitty.

— Pourquoi ne ferions-nous pas comme les autres ? lui demanda-t-il en suppliant.

La voix était si douce, l'air était si soumis, le regard était si insinuant, que Kitty rougit, pâlit, sentit une arme poindre dans ses yeux. Elle répondit d'abord par un geste de reconnaissance.

— Ah ! si vous saviez combien j'ai de chagrins dans le passé !

— Vous les oublierez, Kitty.

— D'ailleurs, quoi qu'en dise lord Hawbury, je ne puis renoncer à mon rôle auprès de Minnie, et les exigences du baron sont vraiment...

Dacres n'était pas un dialecticien bien subtil, mais il avait le génie qui donne toutes les éloquences : l'amour.

Il prit la main de madame Willoughby.

Elle le laissa faire, et tressaillit avec la confiance de l'héroïsme naïf qui se sent près de défaillir.

— Kitty, dit-il, je crois qu'il serait mal de ne pas mettre notre bonheur comme une ombre protectrice à côté du bonheur de Minnie.

— Vous êtes fou, mon ami.

— C'est vrai ; mais il faut être bon et indulgent pour les fous ; c'est ainsi qu'on les amène à la santé, à la raison.

— Ah ! je ne fais rien de ce que je veux faire, soupira madame Willoughby, dépitée.

— Excusez-moi, Kitty, vous faites des heureux, c'est votre mission dans le monde.

— Allons, puisque tout le monde a le vertige !

Et, sans plus s'expliquer, madame Willoughby fit un mouvement de la main dans la main de Scène Dacres.

A ce moment, les deux prêtres, le catholique et le protestant, sortirent lentement de la vieille maison.